

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



ROBYN ORLIN

Du 31 octobre au 12 novembre
2016 à 19h30, relâche le
dimanche

Tarifs

Plein tarif: 24€

Tarif réduit: 17€

Tarif + réduit: 14€

AND SO YOU SEE...

OUR HONOURABLE BLUE SKY AND

EVER ENDURING SUN...

CAN ONLY BE CONSUMED SLICE BY SLICE...

Service presse

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et

Guillaume Poupin

01 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

DISTRIBUTION

Chorégraphie et**mise en scène**

Robyn Orlin

Danseur

Albert Ibokwe Khoza

Costumes

Marianne Fassler

Vidéo

Philippe Lainé

Lumière

Laïs Foulc

Administration

Damien Valette

www.jgdv.net

Production City Theater

& Dance Group, Damien

Valette. **Coproduction** (en

cours) City Theater & Dance

Group, Festival Montpellier

Danse, Festival d'Automne à

Paris, Kinneksbond, Centre

Culturel Mamer (Luxembourg)

et Centre dramatique national

de Haute-Normandie. **Avec**

le soutien du Théâtre de la

Bastille et d'Arcadi Île-de-

France.

Coréalisation Théâtre de la

Bastille et Festival d'Automne

à Paris.

AND SO YOU SEE... OUR HONOURABLE BLUE SKY AND EVER ENDURING SUN... CAN ONLY BE CONSUMED SLICE BY SLICE...

La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin a toujours mêlé dans son travail un regard acéré sur l'état politique du monde en général et de son pays en particulier, et un goût pour la flamboyance de la danse. Cette fois, elle a proposé un solo au jeune danseur et chorégraphe Albert Ibokwe Khoza, sud-africain comme elle.

D'un côté Robyn Orlin, chorégraphe sud-africaine qui vit aujourd'hui à Berlin et qui depuis des années interroge au fil de ses spectacles les identités - de race, de classe, de sexe.

De l'autre Albert Ibokwe Khoza, 25 ans, interprète hors norme, qu'elle a rencontré à Johannesburg - et que l'on a pu voir en France la saison dernière dans *Influences of a Closet Chant*. Comme souvent, Robyn Orlin est partie de la personnalité de l'interprète : « J'aime travailler à partir de rien, pour un solo, en face à face avec un interprète. Albert appartient à une génération très intéressante, la nouvelle génération pour moi. Il vient d'un background très traditionnel mais il ne l'est pas. Il est instruit, il vient de Soweto, il est acteur, danseur, songoma - du nom du guérisseur traditionnel capable d'invoquer les ancêtres par la danse, les chants et la musique - chrétien, et homosexuel. Je veux explorer ce que sont sa réalité, son futur, ses désirs aujourd'hui ».

Ensemble, elle, la chorégraphe blanche qu'on a pu imaginer noire simplement parce qu'elle venait d'Afrique du Sud et lui, le danseur noir auquel certains reprochent aujourd'hui de travailler avec une Blanche, explorent donc les fantômes qui hantent leur pays et bien d'autres : le rejet de la différence, les crispations sur des identités figées.

Ils arpentent le chemin de l'altérité, tous les deux convaincus que le théâtre, la danse, et l'art en général, sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement par leur capacité à ouvrir le regard, et contourner les idées reçues. Mais loin de se réduire à un discours, la pièce, portée par la puissance et la singularité de l'interprétation d'Albert Ibokwe Khoza et le regard caustique et révolté de Robyn Orlin,

transcende la dimension militante pour offrir « un requiem pour l'humanité, dans lequel Albert serait l'oracle ».

Un requiem désacralisé, qui prend en compte le fait qu'en Afrique la mort est célébrée plus que pleurée, et qui compose avec l'humour et la façon souvent ludique qu'a la chorégraphe de démystifier l'art et de renvoyer la balle au spectateur. « Pour moi, les spectateurs sont comme des mouches sur un mur qui attendent et observent les performers. Ici, je voudrais que ce soit Albert la mouche qui observe de son mur ! » À chacun ensuite de tisser sa propre histoire dans ce jeu de miroir...

Laure Dautzenberg

LE PROJET

L'Afrique du Sud a commémoré l'année dernière ses 20 ans de « liberté », et tandis que j'essaie de m'éloigner de mes racines et de devenir une citoyenne du monde, je suis à nouveau rattrapée par mon pays et dois tenter de comprendre sa Constitution... On y parle d'égalité des sexes, et pourtant je reste sans réponse par rapport à l'homophobie et à la pratique du « viol correctif » qui se répandent en Afrique du Sud comme dans la plupart des pays de notre continent.

Au début de notre démocratie, tout nous semblait possible, en tant que nation et en tant qu'individus. Mais l'individu est-il vraiment libre en Afrique du Sud ? Peut-il se défaire du carcan du conservatisme..., d'une interprétation étroite de « l'identité africaine » ? Toutes les volontés de questionner les représentations mentales figées sur le genre, la race et le développement intellectuel, sont considérées comme des provocations et des atteintes au courant de pensée conservateur. Pourquoi ne peut-on être gay et inscrit dans la culture traditionnelle ? Pourquoi ne peut-on être diplômé de l'université et pratiquer la religion et la médecine africaines coutumières ? Pourquoi ne peut-on être citoyen du monde et authentique Sud-Africain ? Pourquoi ces ambivalences sont-elles vues comme des trahisons plutôt que comme des occasions de s'ouvrir à la nouveauté ?... Il y a de l'espoir dans le fait que de jeunes Sud-Africains se libèrent de la crainte d'explorer qui ils sont... mais survivront-ils aux meurtres punitifs, aux punitions « correctives » ? Voilà les lignes de faille que j'aimerais explorer avec mes amis artistes. Chacun suit un chemin à la fois distinct et semblable. J'imagine un collectif de dissidents renvoyant une image plus risquée, improbable et au final défiante, à travers le miroir que nous nous tendons à nous-mêmes. Je pense à une collaboration avec le danseur Albert Ibokwe Khoza, avec des costumes de Marianne Fassler, une vidéo de Philippe Lainé et des lumières de Laïf Foulc.

De l'arrière de la salle, se détachant du mur du fond, une apparition (effrayante/belle/triste/torturée) surgit au milieu du public... ce personnage kafkaïen trace son chemin à travers les spectateurs et atteint enfin la scène où il trouve sa juste place... une caméra fixe filme le public, de sorte que celui-ci se voit en train de regarder l'apparition... comme dans le film d'Alfred Hitchcock *La Corde*, le long plan de la salle donnera l'occasion à l'interprète d'entonner une prière d'espoir qui entraînera le public avec lui...

Robyn Orlin

PARCOURS

Robyn Orlin

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un master. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud "l'irritation permanente", elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Naked on a Goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998) a obtenu le prix FNB Vita. *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année et *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du Sida en Afrique du Sud. De septembre 2005 à la fin 2007, Robyn Orlin a été accueillie en résidence au Centre national de la Danse de Pantin. Elle a mis en scène *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007. *Dressed to kill... killed to dress...* pour des Swenkas sud-africains, a été créé en février 2008 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présenté en tournée européenne (Paris, Liège, Luxembourg, Bruxelles, Vienne...). Robyn Orlin a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...*, qui met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus, a été créée en février 2009 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et reprise dans le cadre du Festival Banlieues Bleues au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En septembre 2009, Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du

musée : *Babysitting Petit Louis*. En 2010, elle crée un solo avec le danseur de hip-hop Ibrahim Sissoko *Call it... kissed by the sun... better still the revenge of geography* et reprend *Daddy...* au Festival Les Hivernales à Avignon et à la Grande Halle de la Villette à Paris.

Sa pièce sur Sara Baartman la Vénus noire créée en novembre 2011, « *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* » au Grand Théâtre du Luxembourg a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position ...* créée dans le cadre de la Biennale de Lyon en septembre 2012 fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-Africaine en France le 28 mai 2013 au Théâtre National de Chaillot. En novembre 2013, elle crée « *in a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling ...* », (Théâtre de la Bastille, 2013), deux solos pour Éric Languet et Elisabeth Bakambamba Tambwe, tournée à La Réunion. En 2014, elle crée dans le cadre du Festival d'Avignon une pièce avec les danseurs de la compagnie Jant-Bi/école des Sables de Germaine Acogny, *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves...*

C'est en coproduction avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*.

En 1999, elle a obtenu le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite le 28 février 2009 par Denis Pietton, Ambassadeur de France à Johannesburg.

PARCOURS

Albert Ibokwe Khoza

Albert Ibokwe Khoza se produit en public depuis l'âge de 10 ans en jouant dans de nombreuses pièces de théâtre scolaires et en participant à des publicités. En 2005, il rejoint le théâtre de Hillbrow, sous la direction de Michael Linda Mkhwanazi et de Gérard Bester, avec lequel il représente son lycée au festival d'art dramatique de la ville. Grâce au soutien et à l'encadrement de Michael Linda Mkhwanazi, son groupe d'élèves remporte de nombreux prix avec des pièces comme *Flat 309*, *Umama uyangichaza*, avec lesquelles il gagne le prix du meilleur acteur (2005), meilleur second rôle et meilleur personnage (2006), meilleur groupe de théâtre (2007), meilleur caméo (2008). Poussé par sa passion et son amour des arts, il décide de s'y adonner sérieusement en préparant une licence d'art dramatique avec options musique et danse à l'Université de Witwatersrand.

Il participe également à de nombreuses productions avec des metteurs en scène tels que Gys De Villiers, Warona Seane, Kabi Thulo, Tsepo Wamamatu, Gérard Bester et Tarryn Lee. Lors de ses études à l'Université de Witwatersrand, il s'oppose aux règles de l'institution en refusant, par exemple, de lire et de se référer aux ouvrages sur la danse chargés d'eurocentrisme. Il tire son inspiration de créateurs africains comme Robyn Orlin, Athena Mazarakis, Mandla Mbothwe, Gregory Maqhoma, Gérard Bester et Nhlanhla Mahlangu. Il pense que le théâtre et la danse, et l'art en général, sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement. Il continue à travailler dur et à créer des œuvres chaleureusement accueillies par tous les publics. En 2012, il crée *Influences of a Closet Chant*, présentée à la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée en septembre 2013 et au Fundamental Monodrama Festival à Luxembourg en juin 2014 et à Montpellier Danse Festival (Domaines) au CCN Montpellier Languedoc-Roussillon en décembre 2014.